
MICHEL LOUIS SÉFÉRIADÈS*

NOTE SHAMANIQUE: A PROPOS DU BUCRANE NEOLITHIQUE DE DIKILI TASH (MACEDOINE ORIENTALE GRECQUE)

Abstract: Acest articol este dedicat unui bucraniu descoperit la Dikili Tash. Acesta a fost descoperit în anul 1995, în interiorul unei locuințe incendiate din nivelul 2 - grupul Strymon-Struma, un facies al complexului cultural Vinča (5450-5000 B.C.). Bucraniul era realizat din lut ars. Taurul este frecvent figurat în reprezentările plastice neo-eneolitice din zona Balcanică. Amintim aici doar descoperirile de la Vinča, Kormadin, Plocnik, Oztaki, Gomolava, Beşenova Veche, Parța, Gura Baciului, Porodin, Tell Azmak, Jaska Tepe, Szajol-Felsőfold, Szentpeterszeg et Isaiia, Szolnok-Szanda, Donja Branjevinja, Hodmezovasarhely, Tiszavasvári-Pátelekhat, Borsod-Derekegyháza, Villányköves ș.a. (culturile Protosesklo, Starčevo-Körös-Criș, Karanovo I-II, Vinča, Bükk, Lengyel etc.). Aceste reprezentări se leagă de activitățile magico-religioase și de viața religioasă a comunităților respective. Existența unor sanctuare în perioada neo-enolitică din sud-estul Europei, este neîndoieabilă. Acest fapt este demonstrat și de existența a numeroase machete. Simbolul taurului și implicit bucraniile se leagă de aceste construcții și de viața religioasă a acelor societăți.

Keywords: neolithic, eneolithic, Dikili Tash, bucranium, shrines, religious symbolism.

En 1998, René Treuil et Pascal Darcque publiaient dans le *Bulletin de Correspondance Hellénique*, un article intitulé « *Un « bucrane » néolithique à Dikili Tash (Macédoine orientale) : parallèles et perspectives d'interprétation* » (Treuil et Darcque 1998). Cette « étude » m'avait alors laissé songeur parce que d'une manière générale elle niait - sur la base d'un comparatisme sommaire et d'une critique violente - les écrits de plusieurs éminents scientifiques, pour la plupart non seulement des maîtres à penser mais encore des amis - des évidences. Evidences que ces dernières années de recherches (s'ajoutant au bon sens) non seulement dans les Balkans mais dans l'ensemble du continent eurasiatique n'ont fait que conforter.

Rappelons que ce « bucrane » surmodelé en terre crue » (Fig.1) fut découvert en 1995 (Treuil 1996) sur le sol (secteur V/Ouest) d'une « habitation détruite par le feu » du niveau 2 (niveau récent de Dikili Tash I, groupe du Strymon/Struma (M. Séfériadès), faciès néolithique moyen du complexe culturel Vinča, 5450-5000 B.C.), sur la pente sud de la tumba (tell) de Dikili Tash au Sud-Est de la plaine de Drama.

Sur ce sol brûlé du Néolithique Moyen (périodisation de J. Deshayes) furent également mis au jour des « fragments de mur », de « parois de four », deux « meules dormantes », un « amas de lentilles carbonisées », de « nombreuses esquilles brûlées de cheville osseuse de bovidé », une « figurine anthropomorphe

* CNRS, Université Rennes 1, Rennes 2 et Nantes, Ministère de la Culture, Laboratoire d'Anthropologie, Université de Rennes 1, Campus de Beaulieu. e-mail: michel.seferiades22@wanadoo.fr.

incomplète » et cinq vases. Notons que l'archéozoologue D. Helmer n'a pu déterminer le sexe correspondant aux fragments osseux de bovidé (taureau ?).

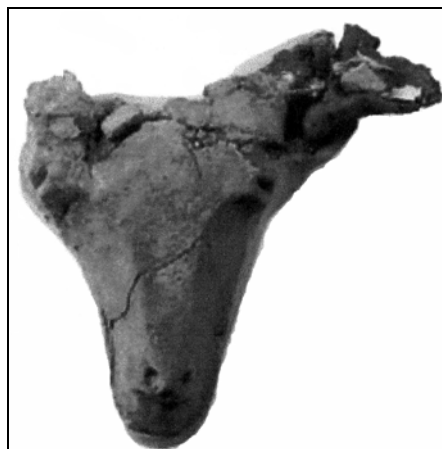


Fig.1 Le bucrane de Dikili Tash (cliché Ph. Collet, EFA).

On ne sait rien (plan) de la construction ou de la pièce brûlée. Pour avoir longtemps fouillé à Dikili Tash sous la direction de Jean Deshayes, je n'ignore pas les difficultés rencontrées dès qu'il s'agit de reconnaître avec certitude un sol véritable (dans l'incertitude nous parlions de niveau), surtout sur une surface limitée. Les fouilles récentes ne dérogent pas à cette imprécision ; par exemple « un sol en terre battue (...) sur environ 40 m², mais dont les limites ne sont pas encore parfaitement claires » (Treuil et Darcque , *Op. cit.* : 2) ou encore « on n'a pas trouvé jusqu'ici le plan que l'on espérait, avec des limites d'habitations bien claires » ce qui contredit « les informations très précises sur le fonctionnement des espaces » (!) (Treuil 1997 : 21). En un mot, R. Treuil reconnaît que « du village néolithique lui-même, nous ne pouvons pas dire grand-chose » tout en suggérant paradoxalement « l'existence d'un axe nord-ouest/sud-est », avec des habitations « alignées en rangées parallèles, offrant ainsi une prise minimale aux vents dominants, qui soufflent précisément du nord-ouest » (!) (Treuil, *Op. cit.* : 21 et 22). Qu'en était-il des caprices d'Eole il y a sept mille ans...

Gardons en mémoire que dans cette pièce (dans un contexte à la fois favorable et défavorable : incendie) se trouvaient rassemblés (dans quelles relations ?) le bovidé (un ou plusieurs bucranes dont un seul est en partie conservé), une figurine (il y a de fortes chances féminine), deux meules (mouture de céréales), le four (cuisson du pain), les lentilles (dans un silo) et cinq vases dont un large bol contenant « une dizaine d'outils en pierre et en os », un pot décoré (peinture et cannelures) contenant « une demi-douzaine d'outils en pierre polie et taillée » ; près du four se trouvaient un autre pot biconique contenant des graines d'orge, « un plateau » de 60 cm de diamètre ainsi qu' « une marmite tripode » (Tsirtsoni, 1997).

A propos du grain, de la mouture et du pain, des rituels probables en rapport, on se reportera aux études notamment de J. Makkay (Makkay 1978) et G. Lazarovici (Lazarovici 2003). G. Lazarovici fait référence à des « modèles de pain » de Grèce du Nord, de l'aire Vinca et des régions steppiques au Nord de la Mer

Noire (culture néolithique ancien Dniepr-Donce). Tous ces modèles sont gravés (motifs géométriques variés dont le sens nous échappe). L'hypothèse de rites agraires en rapport avec un culte de la fertilité ne peut aucunement être écartée (les parallélismes avec les traditions populaires notamment en domaine balkanique et nord-pontique étant encore en effet de nos jours particulièrement convaincants). « An assemblage of miniature figurines was found on the floor of one of the houses in the centre of the Csoshalom tell and a string of copper and bone beads was recovered from a sacrificial pit near the house », notent les fouilleurs du site pour qui « Both finds no doubt had a symbolic , prestige value and they are likely be linked to special ritual context (...). An oven was found in a house lying next to the building that yielded this assemblage. The plastered baking plate of this oven (cf. le « plateau » de Dikili Tash) was divided by a clay ridge and a great quantity of charred grain was found around it (...). The finds would suggest that grain was ground here, that loaves of bread has been baked in the oven and also that the house was the setting for some ritual activity » (Raczky, Meier-Arendt et al. 2002).

Il est question pour les deux vases contenant des « outils » dits « boîtes à outils » ou « vide-poches » (sic) (*Ibid.*, Martinez 1997) de bois de cervidé, de lames de silex, de lamelles de quartz hyalin et de lames de haches polies. Or des lamelles en cristal de roche « ont également été trouvées sur le sol de la même maison » (Martinez, *Op. cit.* : 37). Les fouilles Jean Deshayes n'ont livré que deux lamelles (dont une à crête) taillées dans cette roche précieuse, « véritable travail de bijouterie comme je l'avais écrit car ce matériau est considéré comme tout à fait rebelle au débitage laminaire, au percuteur comme par pression » (Séfériadès 1992 : 61). On s'interrogera donc sur la présence exceptionnelle ici de ces lamelles. Enfin le tranchant de deux des lames de haches polies était « fortement émoussé » (Martinez, *Op. cit.* : 37).

Le four a ici son importance. Probablement existait-il aussi un foyer. La présence obligatoire de structures de ce type en des endroits consacrés aux cultes n'est plus à démontrer. Comme le note N. Ursulescu et F. A. Tencariu se référant à Bachelard et Eliade : « Les foyers et les fours, en plus de leur rôle utilitaire, ont représenté, pour les hommes de tous les temps, des zones d'une spéciale attraction, grâce à la magie exercée sur la subconscience humaine par le feu transformateur de la substance des choses. C'est pourquoi, les foyers, en tant que lieu de réalisation du miracle sacré du feu, étaient considérés comme l'endroit le plus important de la maison et de l'univers d'une famille, un véritable centre du monde (*axis mundi*) ; autour des foyers se déployaient les principales activités quotidiennes et les cérémonies de culte » (Ursulescu et Tencariu 2004). C'est le cas à Dikili tash comme dans l'ensemble des Balkans et dans la Grande Plaine hongroise, dans le Banat (Parta) comme à l'Est des Carpates,, en Moldavie (Targu Frumos, Isaiia, Poduri). C'est également bien ce dont rendent compte (Cucuteni/Tripolye) la maquette de Popudnja et la reconstitution de Sabatinovka avec pour cette dernière, derrière le four, à l'angle, un siège à dos bucraniforme cependant que des « cornes de consécration » se trouvaient près du foyer et du four de la maison 7 d'Isaiia (Fig.2).

En même temps n'oublions pas que d'autres éléments appartenant à cet ensemble ne se sont pas conservés (matières périssables (bois, peaux, plumes tissus, vanneries etc.), destruction due au temps et/ou au feu).

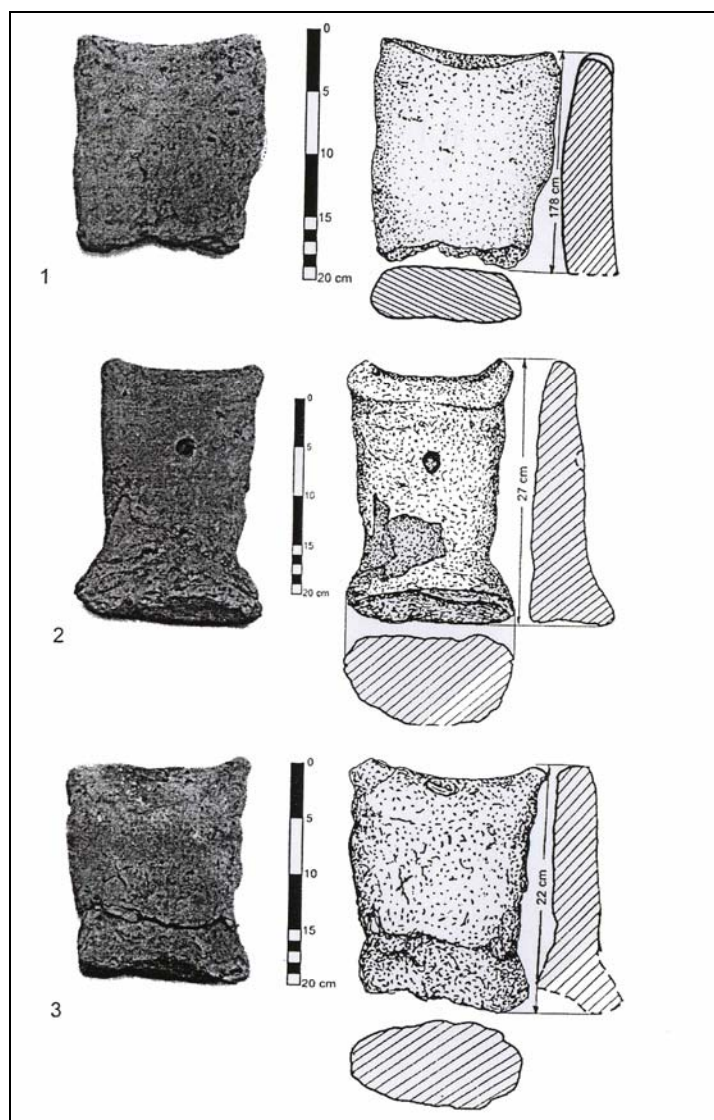


Fig.2 « Cornes de consécration » d'Isaia (Ursulescu et Tencariu 2004).

Le quartz donc. Or, note L. Mumford : « L'affleurement qui révèle du quartz peut aussi bien contenir de l'or (...). L'usage de l'or, de l'ambre et du jade a précédé ce qui est convenu d'appeler l'âge des métaux. Ils étaient appréciés pour leur rareté, leurs qualités magiques, encore plus que pour leurs applications pratiques (...). L'homme cherchait les pierres précieuses comme il cultivait les fleurs, parce que bien avant d'avoir inventé le capitalisme et la production en masse, il avait acquis plus d'énergie qu'il n'en avait besoin pour assurer sa subsistance physique » (Mumford 1950 : 68).

L'hypothèse d'un culte du bovidé, de l'existence d'un sanctuaire tout du moins domestique accompagné de rituels, loin de faire sourire, mérite sérieusement

d'être posée : un bucrane près d'un four et de meules (évoquant le feu/foyer et le pain), de l'orge dans un récipient et des lentilles (offrandes), une figurine (volontairement cassée ? cf. : Chapman 2001), ces prétendus vases « boîtes à outils » ou « vide-poches » qui, soit contiennent là encore des offrandes, des objets précieux, soit (pourquoi pas ? On regrettera l'absence d'analyses des objets ainsi rassemblés), les amulettes d'un shaman (bois de cervidés, lames/lamelles en silex et en cristal de roche, lames de haches/herminettes polies non fonctionnelles au sens où on l'entend habituellement). Egalement amulettes de shaman, les quatre minuscule lames polies en jade/jadéite dont une avec un début de perforation (trou de suspension, pendeloque) des niveaux du Néolithique Moyen des fouilles Jean Deshayes (Séfériadès 1992 : 89).

La pensée néo/énéolithique (« pensée sauvage » : cf. Lévi-Strauss 1962) ne peut être appréhendée que dans le cadre de recherches comparatives étendues au moins à l'ensemble du continent eurasiatique, avec de manière implicite, la longue ascension sur cet immense espace de l'homme paléolithique dans ses interrogations. Déjà le campement paléolithique récent d'Anetovka 2 sur un affluent du Bug (Ukraine) (Stanko 1999 ; Séfériadès et Stanko 2000) rend compte de ce que fut le culte du bison au temps de la préhistoire, bien avant les cultes néolithiques des « ancêtres de Io », de la Grande Plaine hongroise (Álföld) à l'Anatolie (Konya) :

- Sur la partie est de l'habitat, les fouilles ont révélé une couche de 30-40 cm d'ossements recouvrant des structures circulaires ou en arc de cercle et constituées de crânes et de mandibules colorés à l'ocre rouge.

- En bordure orientale de ce secteur et en relation avec des crânes de bison, le crâne d'une très jeune femme enfoui dans une brèche, peut-être le témoignage d'un culte et d'un rituel complexe associant, dans une dialectique profonde, le sacrifice humain à la mort des grands bovidés.

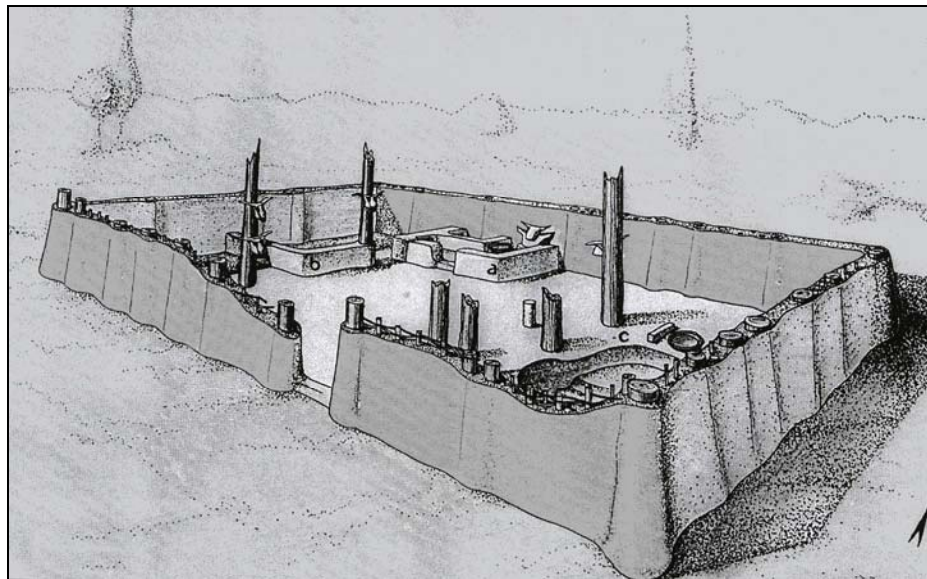


Fig.3 Reconstitution du sanctuaire 1 de Parta (G. Lazarovici, F. Drasovean et Z. Maxim 2001).

Toujours au Paléolithique Récent, mais bien plus à l'Est (Sibérie Iénisséï), A. P. Okladnikov et V. I. Molodine ont mis au jour à Venguerovo V, une grande fosse de 2,5 m de profondeur sur 1,5 m de diamètre qui contenait des ossements de bison (dont un crâne, une machoire et une cheville osseuse), un fragment de vertèbre de rhinocéros, des os (têtes) et écailles de poissons (brochet, esturgeon) et des « outils » de quartzite blanc ou rose ; une structure à caractère rituel selon les fouilleurs (Okladnikov et Molodine 1978 et 1983).

Dans, les Balkans, les deux constructions (Néolithique Ancien : Karanovo I-II) fouillées dans le secteur de l'hôpital de Stara Zagora en Thrace bulgare ont livré des céramiques, des « outils » et, près d'un foyer (comme c'est aussi le cas des autels à appendices cornus Lengyel de Zalaszentbalazs), un bucrane (Dimitrov et Radeva 1980 ; Banffy 1997 : 72). A Herpaly (groupe d'Herpaly), des cornes d'aurochs avaient été déposées sous le sol (rite de fondation) avant la construction cependant que des bucranes stylisés en argile avaient été appliqués aux murs (Kalicz et Raczy 1984 et 1987 ; Banffy 1997 : 73) tout comme à Gorzsa (culture de la Tisza) (Horvath 1987) ainsi qu'aux quatre angles du toit des fours. Respectivement à l'intérieur du site (espace ouvert entouré par les constructions) et à l'extérieur du fossé de protection, deux fosses sacrificielles furent mises au jour : la première contenant des squelettes de chien et un pied de figurine, la seconde (recouverte par des couches épaisses d'argile stériles) des cornes d'aurochs associées à des vases et des instruments à moudre (cf. Makkay 1978 et 1983). Encore en Hongrie, à Veszto (cultures de Szakalhat/de la Tisza) (Hegedus et Makkay 1987), la construction du niveau 4 associe à un foyer un ensemble particulièrement riche d'objets culturels : un personnage assis (intentionnellement brisée avant destruction par le feu de l'endroit), un vase anthropomorphe, des vases, des couvercles de vases, des autels (tous à décors incisés complexes par les combinaisons de motifs géométriques très différents), une grande table à offrandes, des figurines cassées etc. La liste de ces objets tous particuliers est longue (silex et obsidienne taillés, pierre polie, os et bois de cervidé (cuillère, peigne, « lissoir », valve perforée de spondyle) ; pour ce qui nous intéresse ici, on retiendra la présence d'une paire de cornes de consécration, de deux autres paires diamétralement opposée sur le bord d'un grand récipient cylindrique probablement fixé au sol. Un fragment de cornes de consécration provient de Hodmezovasarhely (Gazdapusztai 1957 cité par K. Hegedus et J. Makkay pour qui « les cornes de consécration jouent clairement un rôle important dans les cultes de la culture de la Tisza »). J'adhère entièrement aux hypothèses de K. Hegedus et J. Makkay lorsqu'ils concluent que : « The overwhelming majority of these finds can be defined as cult equipment, *paraphernalia*, used in cult practices, while some were votive offerings or objects of veneration (...) One possible interpretation is that this building had some special function and had perhaps been the house of a special personnage (a shaman or a priest), or that it has been a village shrine, or perhaps both ». Hypothèses voisines sinon identiques que suscitent partout ailleurs, plus ou moins suivant le degré de profusion des indices, bon nombre de documents archéologiques protohistoriques (cf également Makkay 1963).

A Csoka (Coka) (Banner 1960), une tête de bovidé en argile était fixée sur le pignon de la maison E de Tuzkoves (phase classique de la culture de la Tisza) (Korek 1987 : 52) comme c'était peut-être le cas du bucrane de Dikili Tash à moins que ce dernier n'ait été accroché à l'intérieur comme à Kormadin (Jovanovic et Glisic 1960), et à Parta (Lazarovici, Drasovean et Maxim 2001 : également à

l'extérieur dans le cas du « sanctuaire » 2) (Fig.3 et 4). On ne peut rien dire des bucranes de Vinca (Vasic 1936). Le toit d'une maquette d'argile de Ludvar près de Roszke (culture de Körös) montre bien que, comme à Csoka et à Tuzkoves le bucrane se trouvait sur le pignon et ce dès le Néolithique Ancien (Trogmayer 1966) (Fig.5). Puis encore à l'Enéolithique (maquette cucuténienne de Cascioarele). Notons toutefois, en provenance d'Ocsod (culture de la Tisza) que ce qui semble bien être un modèle de « sanctuaire » (ici sans toit) montre des têtes apparemment de bovidés aux quatre angles des murs (Raczky 1987). Une hypothèse que bien d'autres faits viennent renforcer : les bucranes suspendus à l'extérieur et/ou à l'intérieur comme des enseignes, des oriflammes désigneraient la demeure du shaman...

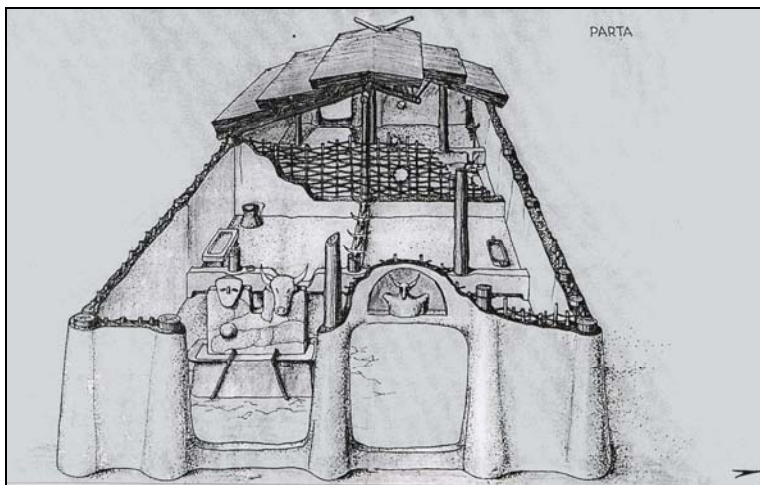


Fig.4 Reconstitution du sanctuaire 2 de Parta (G. Lazarovici, F. Drasovean et Z. Maxim 2001).

Les quatre dernières pages de l'article de R. Treuil et P. Darcque qui se voudraient à la fois novatrices et édifiantes ne sont qu'une accumulation de contresens. « Depuis Mellaart, en fait, écrivent-ils, c'est plutôt le culte du taureau qui fait partie de la panoplie du préhistorien, à défaut de faire partie à coup sûr de celle du préhistorique. Toute la publication de Catal-Hüyük, on le sait, n'a cessé de souligner l'importance de ce culte, le nombre et la richesse des sanctuaires et l'omniprésence de la religion. Bien que quelque scepticisme devant cette inflation ait été ça et là exprimé, le tableau composé par Mellaart, s'ajoutant à d'autres, tel que celui autrefois construit par Evans pour la Crète minoenne, est passé tel quel dans la pensée archéologique commune. Tous les objets ressemblant de près ou de loin à des « bucranes » ont donc été, conformément à ces idées reçues, considérés comme cultuels et l'on a par conséquent parlé de sanctuaires au « bucrane » où l'on célébrait un culte villageois du bœuf, quitte à souligner le lien étroit qui unissait la vie quotidienne et la vie cultuelle... ». Suivent une série de critiques mettant en cause après Mellaart et Evans : Camps, Cauvin, Jovanovic, Stankovic, Kalicz, Racky, Lazarovici, Makkay, Gimbutas, Meier-Arendt et enfin Otte. Critiques qui ne sont pas sans rappeler celles adressées par d'autres (curieusement au même moment) à J. Clottes et D. Lewis-Williams après la parution de leur ouvrage

Les chamanes de la préhistoire et que ces derniers avant d'y répondre mirent sur le compte, avec juste raison, de « réactions irrationnelles pleines de fureurs et de bruits » (Clottes et Lewis-Williams 1996 ; 2001 : suivi de *Après les chamanes, polémiques et réponses*).

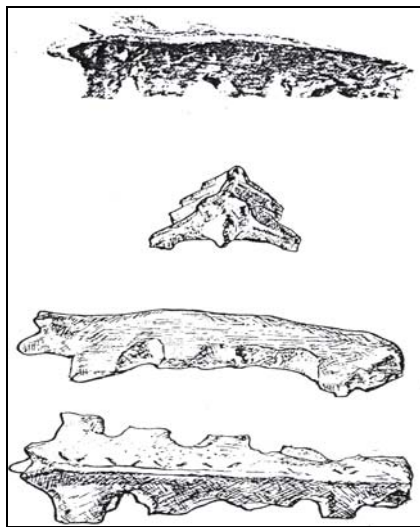


Fig.5 Toit de la maquette de Ludvar (bucrane sur pignon) (O. Trogmayer 1966).

Les réponses ici sont du même ordre encore que l'on peut se demander, face à « l'ignorance délibérée », aux « sarcasmes et la virulence », aux « caricatures », si elles sont vraiment nécessaires, si l'on ne perd pas son temps.

Tout d'abord, ce serait une arriération profonde que de nier « l'omniprésence de la religion » et parallèlement « le culte du taureau » non seulement en Anatolie mais dans la plus grande partie du continent eurasiatique. Les évidences se chiffrent en milliers, dès le Paléolithique et jusqu'à nos jours, depuis au moins les bisons d'Altamira et la vache de Lascaux jusqu'au taureau de Guernica et au bucrane de Jean-Pierre Velly (huile sur bois, 1986) (fig. 6). Nier en même temps « le lien étroit qui unissait la vie quotidienne et la vie cultuelle » est tout aussi absurde quand on voit notamment ce qui se passe partout dans le monde encore maintenant. Les sépultures Baden 3 et 28 d'Alsonémedi (début de l'Age du Bronze, au sens égéen) contenaient respectivement un homme, une femme, une vache et un veau (taurillon ?), un homme, une vache et un veau (Korek 1951 ; Whittle 1996 : 122) ainsi que, dans les deux cas, des offrandes (vases) ; à la période hellénistique, dans le sanctuaire de Poséidon à Ténos, la très grande quantité de bovins sacrifiés est l'exception qui confirme la règle « étant donnée la place que tenait Poséidon chez les insulaires, comme protecteur de la navigation » (Leguilloux 1999) ; aux sixième et cinquième siècles, sur l'acropole d'Athènes et chaque année au mois de juin, un taureau était immolé sur l'autel de Zeus après qu'on lui eut donné à manger un mélange consacré d'orge et de blé. Le sacrificateur disparaissait ensuite en abandonnant sa hache. Celle-ci faisait l'objet d'un jugement avec comme verdict qu'elle fut solennellement jetée à la mer. La viande de l'animal abattu était mangée puis sa dépouille empaillée était longtemps exposée sur un piédestal (Séfériadès et Stanko, *Op. cit.*) ; enfin l'étude des



Fig.6 Bucrane : huile sur bois de
Jean-Pierre Velly, 1986.

ossements d'animaux brûlés à Pylos (« palais de Nestor ») a révélé l'importance des sacrifices de bovidés dans la religion grecque et ce déjà au Mycénien (comme l'attestait l'Odyssée) (Isaadou, Halstead, Davis et Stocker 2002). Quant au « culte villageois du bœuf » au Néolithique, sur lequel les auteurs de l'article du *BCH* ironisent, il apparaît sempiternel puisqu'on le rencontre dans les Balkans encore aujourd'hui : « En Grèce du Nord, à Lesbos, un taureau blanc et noir originaire des hauts pacages du Mont Tavros (taureau en grec), entravé et paré d'une couronne de feuilles et de fleurs traverse chaque année le village d'Aghia Paraskevi à l'occasion de la fête en l'honneur de Saint Charalambos. L'animal sacrifié, sa viande bouillie est consommée tout au long d'un banquet de quatre jours. On mange et boit beaucoup durant ces bacchanales. On chante et danse jusqu'à l'épuisement. Les plus lucides se sentent coupables et racontent en désespoir de cause (censure orthodoxe oblige) que, il y a de cela deux cents ans, un certain taureau sauva un pauvre fermier du coin des balles meurtrières d'un triste bandit ! » (Séfériadès et Stanko *Op.cit.*).

Il n'existe pas d'« objets ressemblant (...) de loin à des bucranes » de la même manière que, par la pureté des formes, l'abstraction (bien que l'artiste s'en soit défendu) et le génie, *Maïastra*, *L'oiseau dans l'espace* de Brancusi (Fig.7) (à rapprocher selon moi de l'élancée cucuténienne) (Séfériadès 2005) sont des oiseaux (trente-sept variantes du même sujet). Le nier, c'est avoir une grande méconnaissance de l'art, c'est n'avoir rien compris près d'un siècle après le procès tragi-comique du grand sculpteur aux Etats-Unis.



Fig.7 «Oiseau dans l'espace» de Constantin Brancusi (Paris,
Atelier Brancusi, Centre Pompidou).

Il s'agissait pourtant là encore de bon sens. Bon sens dont sut faire preuve le juge Waite dans son verdict au terme d'un interminable jeu de plaidoiries, donnant ainsi finalement raison à Brancusi : « *L'oiseau* était bien une « production professionnelle de sculpteur » et non un « article utilitaire », l'argumentation essentielle de la défense du service des douanes américain étant que « *L'oiseau dans l'espace* ne ressemblait pas suffisamment à un oiseau pour être qualifié de sculpture » ! (Lyotard : 45 à 52 in Tabart 2001). « Nous mettons bien l'accent, dit le juge Waite, sur le fait de l'appeler un oiseau. Je ne vois pas l'intérêt de la question de savoir si on l'a appelé un oiseau », car il s'agissait de « trancher le litige mettant apparemment aux prises une esthétique de l'imitation et une esthétique de la stylisation », ici présent dans cet article du *BCH* qui se résume à : je reconnais un bucrane, je ne reconnais pas un bucrane. Quant à ceux qui le sont, ils ont pu être n'importe quoi et notamment des « jouets » (sic) : cf. Treuil 1992.

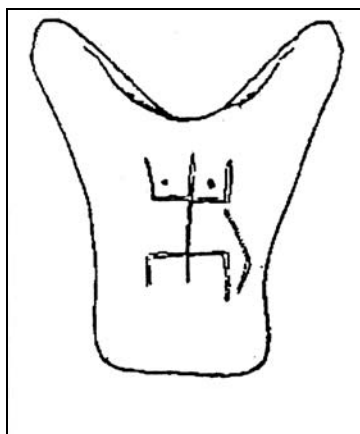


Fig.8 «Cornes de consécration» de Zorlentu Mare (G. Lazarovici 2004).

Or les bucranes « figuratifs » sont rares, du moins dans les Balkans. « On ne comprend pas, alors on accuse » disait Aragon. Il est impossible d'exclure ces « objets parfois pourvus de quatre pieds et terminés à la partie supérieure par un enlacement entre deux protubérances » (R. Treuil et P. Darcque) (ce que nous appelons presque toujours « cornes de consécration ») de l'ensemble des sculptures et de la statuaire inspiré du taureau. Les cornes de consécration reposant sur le sol de l'ensemble cultuel Tisza de Veszto sont « brancusiennes », les formes sont à la fois contenues et libérées comme pour *Le phoque* dit encore *Le miracle* de Brancusi. La « tête de taureau stylisée » Körös de Mezokövesd (Kalicz et Koos 1997) a des cornes longues perforées. Les cornes de consécration Vinca B2/C de Zorlentu Mare (Fig.8) (Lazarovici 2004) portent gravé sur l'axe vertical entre les deux cornes un homme (figuratif géométrique) levant les bras : le shaman s'animalisant ? Notons que ce type assez rare de représentation humaine est attesté par deux fois au moins à Dikili Tash (fouilles Jean Deshayes, même période), peint seul au graphite sur un vase et incisé, accompagné au-dessus d'un M aux jambages prolongés par deux grandes spirales (plus une petite enclavée au-dessus) également incisées, sur la paroi d'un vase à piédestal (Fig.9) (importation Szakalhat ?) (Séfériadès 1986).

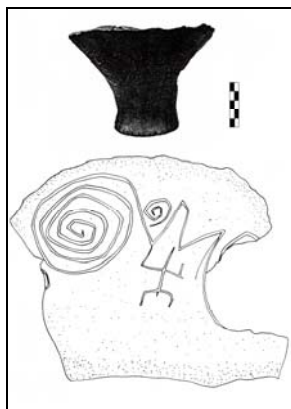


Fig.9 Shaman de Dikili Tash (fouilles J. Deshayes. M. Sfériadès 1986).

Là encore, il s'agirait du shaman s'animalisant avec, ici représenté par l'incision profonde au moyen d'un instrument acéré, avec ses hallucinations, comme grimpant lors de la transition vers le stade 3 de la transe. Comme en fait état la neuropsychologie, « On atteint le troisième stade par le biais d'un tourbillon ou d'un tunnel. Le sujet se sent attiré par le tourbillon, au bout duquel il voit une vive lumière (...). Dans le stade 3, on sent que l'on peut voler et se transformer en oiseau ou autre animal (...) » (Clottes et Lewis-Williams 2001 : 16-19). Les spirales (l'homme en touche une d'une main) sur la paroi d'argile allant en s'élargissant vers le ciel représenteraient ce tourbillon. Notons que les fouilles de Vinca ont livré des champignons en pierre verte polie ; toutefois la transe, l'hallucination, l'extase ne nécessitent pas obligatoirement la consommation de drogues psychotropes (Kharitidi 1996 ; Rytkhèou 2001 et 2003). Le shaman devenu taureau (stade 3), c'est ainsi qu'il faut interpréter, selon moi, les bucentaures (taureaux à tête humaine) en argile de Füzesabony-Gubakut en provenance de fosses du Néolithique Ancien (Fig.10) (Domboroczki 1997) ou encore de Mezokövesd (Fig.11) (culture Körös/AVK/groupe de Szatmar) (Kalicz et Koos 1997) : les zigzags sur les corps sont caractéristiques des trois étapes de la transe (Clotte et Lewis-Williams *Op. cit.* : 16-19) (par exemple les zigzags sur le corps du bucentaure de Mezokövesd ou sur le ventre d'une figurine du Néolithique Moyen de Dikili Tash (fouilles Jean Deshayes) (Fig.12).



Fig.10 Bucentaure de Füzesabony-Gubakut Mocsolyas (L. Domboroczki 1997).



Fig.11 Bucentaure de Mezokövesd- (N. Kalicz et J. Koos 1987).

A propos du M et du W, attestés dès le Néolithique Ancien (Starcevo/Körös/Cris), G. Lazarovici, F. Drasovean et Z. Maxim (*Op. cit.* : 404) notent : « On the muzzle of the bullhead from Catal there is a zigzagged line representing the doubled « M » or « W ». At Bucovat there are numerous situations when a semi-spiral starting from an M ends in a W. This chaining is similar to the night-day connection crossed by the Cassiopeia constellation, which is M-shaped during the night and from December to June and W-shaped in the morning and from July until December ».



Fig.12 Figurine féminine incomplète du Néolithique Moyen de Dikili Tash (fouilles Jean Deshayes).

Résumons: le taureau est représenté dans la sculpture et la statuaire néolithique des Balkans au sens large, soit de manière directement identifiable (figuratif) (bucrane de Dikili Tash, Vinca, Kormadin, Plocnik, Gomolava etc.), soit dans un développement en même temps qu'une simplification d'ordre artistique : cornes de consécration (également à Besenova Veche, Parta, Guri Baciului, Porodin, Tell Azmak, Jasa Tepe, Szajol-Felsőfold, Szentpeterszeg et Isaiia : Lazarovici, Drasovean et Maxim *Op. cit.* : 278, Fig.255, et 405), taureaux à cornes « crescentiformes » au milieu du dos (Fig.13) (de Szolnok-Szanda : Kalicz et

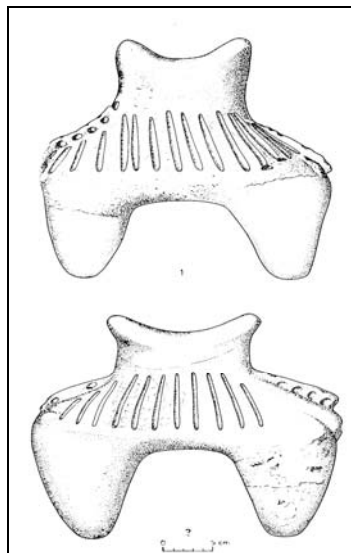


Fig.13 Taureau de Szolnok-Szanda (N. Kalicz et P. Raczky 1991).

Raczky 1991 : 5-20), « amulettes » Starcevo/Körös de Donja Branjevinja (Karmanski 1989), de Lepenski Vir (Srejovic 1981) ou de Knjepiste (Stankovic 1991). Quant à la représentation du shaman, on la retrouve également aux trois angles des « autels » Vinca de Stragare (Stankovic 1988), en relief sur des vases de Hodmezovasarhely, Tiszavasvari-Paptelekhat, Borsod-Derekegyhaza et de Villanykövesd (respectivement Körös, AVK, Bükk et Lengyel). C'est probablement un shaman dansant qui est peint sur le célèbre tesson (bord de bol) Proto-Sesklo d'Otzaki. ou modelé (même silhouette) à Vinca (Gimbutas 1982 : 175, Fig.169). Une scène sur un vase Vinca de Gomolava représente la danse/transe de shamans (Fig.172). Il en est de même de la « male representation, » peinte en rouge sur un tesson Szakalhat de Szentés-Ilona part (Fig.14) (Kalicz et Raczky 1987 : 13).

Les bucranes miniatures Starcevo/Körös/Cris (Fig.15 à 16) retiendront également un instant notre attention car, du moins en Europe centrale et du Sud-Est, ils font état de l'évolution des croyances liée aux processus de néolithisation. Selon S. Stankovic, je le pense aussi, « The greatest difficulty in analyzing this type of material is the absence of their find contexts and the lack of interest in the scientific treatment of this type of sculpture ». Il ajoute : , « regardless of the fact that bulls and oxen are not always distinguished, both kinds of animals symbolize strength and abundance.

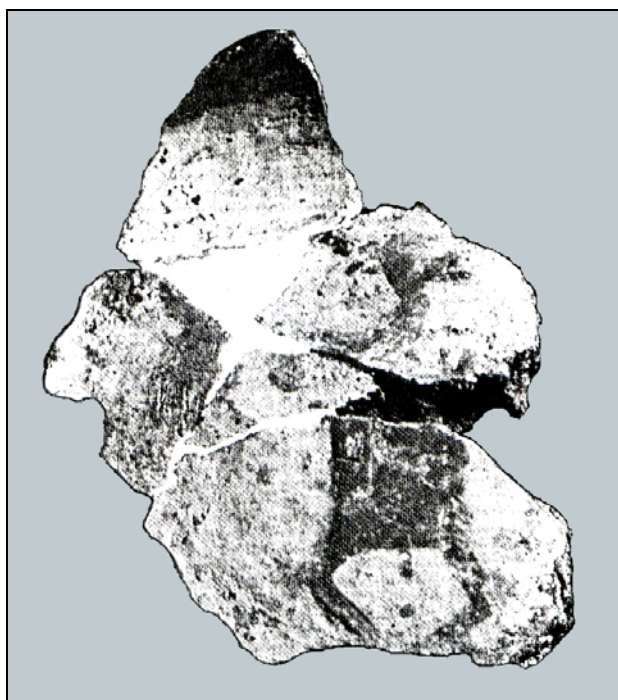


Fig.14 Shaman de Szentés-Ilona part (N. Kalicz et P. Raczky 1987).

The image of the ox symbolize the first plowing, while its horns symbolize invincible strength and prosperity. In Serbian folk customs the ox has the same symbolism and also symbolizes grain for flour and even fertility. On the other hand the symbol of the bull primarily reflects irresistible strength, violent passion,

unlimited manliness, exceptional creative power, fertility etc. Often the bull is shown alongside of or as a symbol of a supreme deity » (Stankovic *Op. cit.* : 41). Tuer un aurochs mâle devait être un exploit pour les Mésolithiques et les Néolithiques. C'était le résultat d'une chasse difficile, dangereuse nécessitant une aide, celle du shaman, à travers la communion en même temps que l'emprise (cf. notamment : Lot-Falck 1953).



Fig.15 Bucranes miniatures de Donja Branjevina (S. Karmanski 1989).

Toujours est-il que : des meules (grains à moudre), un four (cuisson du pain) et un bucrane ? L'association à Dikili Tash - que, on l'a vu, d'autres associations du même type un peu partout ailleurs corroborent - n'a rien de fortuit.

L'existence partout au Néolithique/Enéolithique de sanctuaires ou d'un espace réservé au culte dans une habitation est une évidence comme en témoignent les fouilles, à condition qu'elles soient suffisamment étendues, ainsi que les nombreuses maquettes (Mantu-Lazarovici 2002: 47-67; Lazarovici et Lazarovici 2003). Dans la pensée néo/énéolithique, le bovidé (taureau) est omniprésent à partir d'un substrat où l'aurochs, à la fois sauvage et domestiqué, succède, à la charnière du Pléistocène et de l'Holocène, au bison. Il en est de même du shamanisme ancré dans la pensée et les comportements depuis la nuit des temps. N'en déplaise aux fouilleurs qui ont succédé à Jean Deshayes à Dikili Tash, les indices sinon, il faut bien le dire, les preuves de tout ceci dans une démarche comparative raisonnée sont également présentes sur ce site (non seulement au Néolithique, mais aussi plus tard au Bronze Récent : Séfériadès 1985). « Les arguments », on l'a vu, ne manquent pas et les « simples affirmations » ne sont, au contraire, qu'autant de questions et, par là même, de directions de recherche.

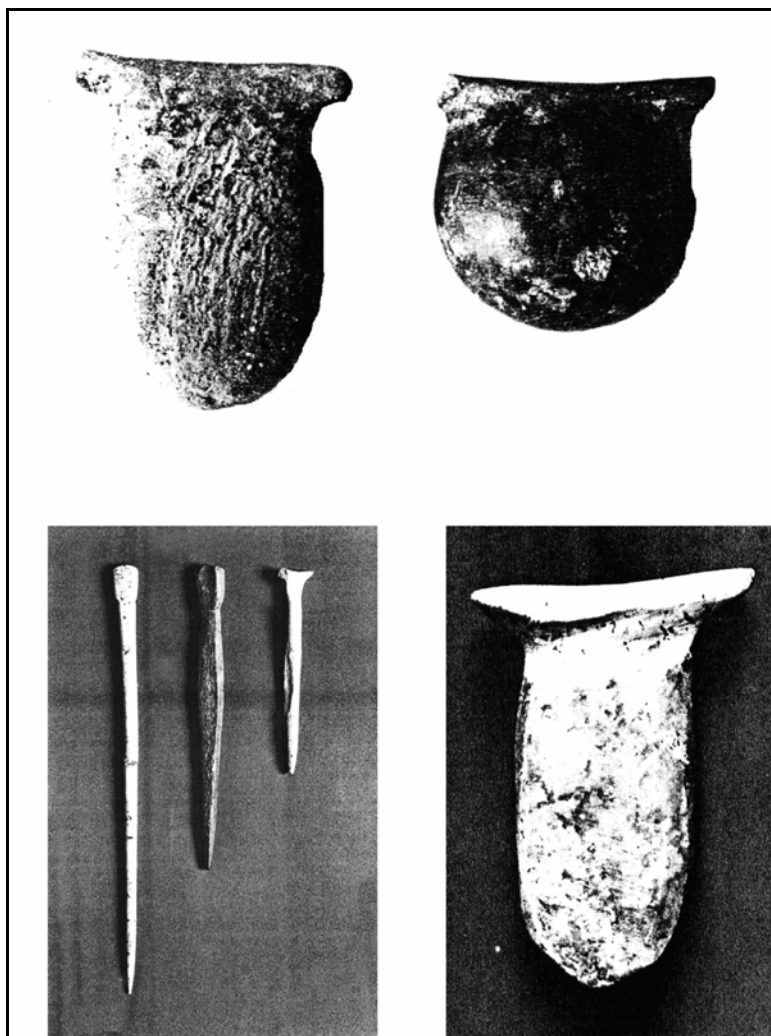


Fig.16 Bucranes miniatures de Lepenski Vir (Srejovic 1981).

BIBLIOGRAPHIE

- Banffy E. 1997. *Cult objects of the Neolithic Lengyel Culture*. Archaeolingua, Budapest.
- Banner J. 1960. The Neolithic settlement on the Kremenyak Hill at Csoka (Coka). *Acta Archaeologica Hungarica* 12: 1-56.
- Chapman J. 2001. Fragmentation analysis and social relations in later Balkan prehistory. In *Problems of the Stone Age in the Old World. Jubilee Book dedicated to Professor Janusz K. Kozłowsky*. Krakow.
- Clottes J. et Lewis-Williams D. 2001. *Les chamanes de la préhistoire*. La Maison des Roches, Paris.
- Dimitrov M. et Radeva V. 1980. Neolitnite zilista v Stara Zagora. *Mitteilungen der Prähistorischen Kommission* 3: 7-20.

- Domboroczki L. 1997. Füzesabony-Gubakut. Neolithic village from the 6th millenium B.C.. In *Past into the past*. Budapest: 19-27.
- Gazdapusztai G. 1957. Ein Leucher vom Ende des Neolithikums aus Hodmezovasarhely. *Archeologiai Ertesitö* 84: 211-213.
- Gimbutas M. 1982. *The Goddesses and Gods of old Europe*. Thames and Hudson, London.
- Hegedus K. et Makkay J. 1987. Veszto-Magor. A settlement of the Tisza culture. In *The late Neolithic of the Tisza region*. Budapest-Szolnok: 85-103.
- Horvath F. 1987. Hodmezovasarhely-Gorzsa. A settlement of the Tisza culture. In *The late Neolithic of the Tisza region*. Budapest-Szolnok : 31-46.
- Jaulin R. 1981. *La mort sara*. Terre Humaine, Plon, Paris.
- Jovanovic B. et Glisic J. 1960. Station énéolithique dans la localité de Kormadin près de Jakovo. *Starinar* 11: 128-141.
- Kalicz N. et Koos J. 1997. Mezokövesd-Mocsolyas. Neolithic settlement and graves from the 6th millenium B.C. In *Past into the past*. Budapest: 28-33.
- Kalicz N. et Raczky P. 1981. The precursors to the « horns of consecration » in the Southeast European Neolithic. *Acta Archaeologica Hungarica* 33 : 5-20.
- Kalicz N. et Raczky P. 1984. Preliminary report on the 1977-1982 excavations at the Neolithic and Bronze Age settlement of Berettyoujfalu_Herpaly. Part I: Neolithic. *Acta Archaeologica Hungarica* 36: 85-136.
- Kalicz N. et Raczky P. 1987. The Late Neolithic of the Tisza region. A survey of recent archaeological research. In *The late Neolithic of the Tisza region*. Budapest-Szolnok: 11-30.
- Kalicz N. et Raczky P. 1987. Berettyoujfau-Herpaly. A settlement of the Herpaly culture. In *The late Neolithic of the Tisza region*. Budapest-Szolnok: 105-125.
- Karmanski S. 1989. *Donja Branjevina*. Odzaci.
- Kharitidi O. 1996. *Entering the circle*. Harper, San Francisco. Traduction française: La chamane blanche.
- Korek J. 1951. Ein Gräberfeld der Badener Kultur bei Alsonémedi. *Acta Archaeologica Hungarica* 1: 35-51.
- Korek J. 1987. Szegvar-Tuzköves. A settlement of the Tisza culture. In *The late Neolithic of the Tisza region*. Budapest-Szolnok : 47-60.
- Isaakidou V., Halstead P., Davis J. et Stocker S. 2002. Burnt animal sacrifice at the Mycenaean « Palace of Nestor », Pylos. *Antiquity* 76 : 86-92.
- Lazarovici Gh. 2003. The bread, the wheat and the sacred grinding within the Neolithic Age. *Tibiscum* XI : 65-86.
- Lazarovici Gh. 2004. Sacred signs. In *Festschrift für Florin Medeleț*, Timisoara : 17-59.
- Lazarovici Gh. et Lazarovici M. 2003. The Neo-Eneolithic architecture in Banat, Transylvania and Moldavia. In D. V. Grammenos (ed.) : *Recent research in the prehistory of the Balkans*, Thessaloniki : 369-486.
- Lazarovici G., Drasovean F. et Maxim Z. 2001. *Parta*. Waldpress, Timisoara.
- Leguilloux M. 1999. Sacrifices et repas publics dans le sanctuaire de Poséidon à Ténos : les analyses archéozoologiques. *Bulletin de Correspondance Hellenique* 123 : 423-455.
- Lévi-Strauss C. 1962. *La pensée sauvage*. Plon, Paris.
- Lot-Falck E. 1953. *Les rites de chasse chez les peuples sibériens*. Gallimard, Paris.
- Makkay J. 1963. An important proof to the prehistory of shamanism. *Alba Regia* 2-3: 5-10.

- Makkay J. 1978. Mahlstein und das rituale Mahlen in den prähistorischen Opferzeremonien. *Acta Archaeologica Hungarica* 30 : 14-36.
- Makkay J. 1983. Foundation sacrifices in Neolithic houses of the Carpathian Basin. *Proceedings. The intellectual expression of prehistoric man. Art and religion.* Capo di Ponte: 157-167.
- Mantu-Lazarovici C.-M. 2002. Sanctuaries of the Precucuteni-Cucuteni cultures. *Arheologia Moldovei* XXV: 47-67.
- Martinez S. 1997. L'homme et ses outils. In Grèce. Aux origines du monde égéen. *Dossier d'Archéologie* 222: 36-39.
- Mumford L. 1950. *Technique et civilisation*. Seuil, Paris.
- Okladnikov A. P. et Molodine V. I. 1978. Les sites de l'âge de pierre. In *Les gisements de l'histoire et de la culture de Sibérie*. Novossibirsk : 10-14.
- Raczky P. 1987. Öcsöd-Kovashalom. A settlement of the Tisza culture. In *The late Neolithic of the Tisza region*, Budapest-Szolnok : 61-83.
- Raczky P., Meier-Arendt et Al. 2002. Polgar-Csoszhalom (1989-2000) : Summary of the Hungarian-German Excavations on a Neolithic settlement in Eastern Hungary. In *Festschrift für Manfred Korfmann*. Remshalden-Grunbach : 833-860.
- Rytkéou Y. 2001. *L'étrangère aux yeux bleus*. Actes Sud, Paris.
- Rytkéou Y. 2003. *La bible tchouktche ou le dernier chaman d'Ouelen*. Actes Sud, Paris.
- Séfériadès M. 1985. Le Bâtiment absidal en briques crues de Dikili Tash (Bronze Récent). In *De l'Indus aux Balkans, Recueil Jean Deshayes*, ERC, Paris : 107-117.
- Séfériadès M. 1986. The Great Hungarian Plain and East Macedonia: a Szakalhat import or imitation at Dikili Tash. *A béri balogh adam muzeum évkönyve*, Szekszard XIII : 57-67.
- Séfériadès M. 1992. L'industrie de la pierre taillée, l'industrie de la pierre polie, l'industrie de l'os et du bois de cervidé, la métallurgie. In "Dikili Tash, village préhistorique de Macédoine orientale, I. Fouilles de Jean Deshayes (1961-1975)". Ecole Française d'Athènes. *Bulletin de Correspondence Hellenique, Supplément XXIV* : 59-119.
- Séfériadès M. 1993. "The European Neolithisation Process". *Porocilo o razskovanju paleolita, neolita in eneolita v Sloveniji* 21, Ljubljana: 137-162.
- Séfériadès M. et Stanko V. 2000. Simples gibiers ou objets de culte ? Les bisons préhistoriques d'Anetovka (Ukraine)", *Archéologia* 370 : 50-55.
- Séfériadès M. 2005. Brancusi et Cucuteni. In *Cucuteni - 120 ans de recherches. Le temps du bilan. Colloque International de Piatra-Neamt (21-24 oct. 2004)*, Roumanie, (à paraître 2005).
- Srejovic D. 1981. *Lepenski Vir. Menschenbilder einer frühen europäischen Kultur*. Beograd.
- Stanko V. N. 1999. Bison hunters in the Palaeolithic of the Ukraine. In Le bison : gibier et moyen de subsistance des hommes du Paléolithique aux Paléindiens des Grandes Plaines. J.-P. Brughal et al. *Actes du Colloque International de Toulouse*. APDCA, Antibes : 343-359.
- Stankovic S. 1988. *Neolithic settlement at Stragare*. Beograd.
- Stankovic S. 1991. Bull representations in the Early Neolithic. In *Mélanges Milutin Garasanin. Starinar NS XL-XLI 1989-1990*: 35-41.

- Tabart M. 2001. *L'Oiseau dans l'espace*. Centre Pompidou, Paris.
- Treuil R. 1992. Les figurines néolithiques : idoles ou jouets ? In *Le Grand Atlas de l'Archéologie*. Encyclopaedia Universalis, Paris : 66 et 67.
- Treuil R. 1996. Dikili Tash. *Bulletin de Correspondance Hellenique* 120: 865-874.
- Treuil R. 1997. Un village dans la plaine de Drama. In Grèce. Aux origines du monde égéen. *Dossier d'Archéologie* 222: 18-25.
- Treuil R. et Darcque P. 1998. Un « bucrane » néolithique à Dikili Tash (Macédoine orientale) : parallèles et perspectives d'interprétation. *Bulletin de Correspondance Hellenique* 122 : 1-25.
- Trogmayer O. 1966. On the dwelling of the Körös group. *Archeologiai Ertesitö* 93: 235-240.
- Tsirtsoni Z. 1997. Morphologie et fonctions de la poterie. In Grèce. Aux origines du monde égéen. *Dossier d'Archéologie* 222: 28-35.
- Ursulescu N. et Tencariu F. A. 2004. Aménagements de culte dans la zone des foyers et des fours de la culture Précucuteni. *Memoria Antiquitatis* XXIII, Piatra-Neamt : 129-144.
- Vasic M. 1936. *Preistoriska Vinca II*. Beograd.
- Whittle A. 1996. *Europe in the Neolithic*. Cambridge University Press.